



Avant-Propos

Ce projet a voulu s'inscrire dans l'approche plurielle et diversifiée d'un sujet lui-même formulé dans une pluralité ouverte : « voix/voies méditerranéennes ». L'ambition des collaborations que nous avons sollicitées, est de proposer une diversité de lectures que nous réunissons en une association fortement suggestive et incontournable qui se manifeste dans l'œuvre d'auteurs très divers. Jamais peut-être la logique qui sous-tend la convergence du discours « dissident », en Méditerranée, n'a été poussée si loin : la codification de la différence exploite toutes les ressources de la langue, pour fixer un discours, en transposant la référence esthétique dans une sphère spatiale concrète. Derrière ce travail d'écriture —qui partage une même langue— se joue l'invention d'une parole, c'est-à-dire l'affirmation d'un espoir et d'un avenir toujours possible. Malgré les apparences, ces récits/histoires si prégnantes ne cherchent pas uniquement la noblesse langagière, mais suggèrent un fonds de créativité inépuisable, à l'image de la langue qui le formalise. Il s'agit donc de valoriser une pratique textuelle, au nom d'une conception de la parole esthétique comme témoignage et comme praxis sociale.

Écriture certaine de son inscription dans un espace et dans une temporalité, qui parvient à se concrétiser dans des voix présentes, y jouant à la fois leur passé et leur compromis de futur, leurs origines et leur dessein. Des expériences sans cesse à proclamer, ressenties comme singulières, éclairant les diverses voies qui assument pleinement leur historicité, par le biais des événements remémorés et l'éveil d'une conscience commune. L'enquête explore donc ce vaste domaine des “voix et voies méditerranéennes”, en reconsidérant la place et la valeur qui lui sont accordées à une époque submergée par les affrontements et les déséquilibres de la plus diverse nature. Cette conjonction est au centre de l'interrogation de ce volume qui tente de mettre en évidence, au fil des lectures et à une époque où les césures historiques et les ruptures idéologiques favorisent la redéfinition des quêtes identitaires collectives et personnelles, les multiples possibilités d'agencement et les frontières plus ou moins marquées entre la *doxa* impérative et le choix du sujet.



Ce recueil fait aussi apparaître toute la profondeur d'une démarcation qui est autant celle d'une expérience qu'une nécessité « prescrite » par la position historique et sociale adoptée par les écrivains dont les créations littéraires, considérées dans leur texte, font partie d'une succession de voix répondant à une double exigence de permanence et de progression, de singularité et de conformité. Les limites analytiques proposées cherchent à cerner la spécificité d'un texte concret, la dimension pragmatique qui vise non seulement à établir des principes transcendant les voix individuelles, mais aussi à provoquer une réception lucide et responsable. Les idées et les certitudes, les engagements et les convictions sont le germe et la matière de ces voix, le sens et la vectorisation des voies empruntées.

Voies, destinations, voyages, échanges, voix ayant comme espace privilégié la Méditerranée, le *Mare Nostrum* qui a généré l'ensemble des civilisations qui ont enrichi son pourtour, cultures et histoires de peuples qui ont été acheminées, ébranlées, éclairées ou assombries par l'espace dans lequel elles ont eu lieu. Des espaces réels, des lieux de passage de la fiction, comme une création collective indissolublement liée à l'Histoire et à l'imaginaire collectif. Les images spatiales sont le point de départ de l'avènement successif des voix par les analogies et des analogies par le langage, réalité vouée à la transmission ininterrompue, au renouvellement indéfini, au gré des rencontres humaines.

Par ce biais —le rôle de creuset interculturel de l'espace méditerranéen selon le principe d'une ouverture qui doit être l'axiome de la recherche—, ce recueil d'articles apparaît soutenu par une volonté commune de montrer comment la langue qui "s'enracine dans le terroir originaire" est parvenue à se développer en un foyer fécond "de rythmes, de tons et de couleurs"; comment les diverses voix provenant des trois continents que berce cette mer intérieure —l'Europe, l'Afrique et l'Asie— ont su ouvrir les voies, qui traversent la même aire géographique. Les auteurs se proposent, dans un premier volet, d'étudier, d'interroger les voix de la francophonie maghrébine, de l'"autre rive" de la Méditerranée; des écrivains tiraillés par l'appartenance à des langues et des cultures différentes, mais ouvrant de nouvelles voies dans un univers, souvent, forclus: Tahar ben Jelloun, Colette Fellous, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, Maïssa Bey, ou —ayant né en France comme Leïla Houari— appartenant déjà à la deuxième génération: celle de la "littérature beur". Dans un deuxième volet, d'autres rives méditerranéennes —le Liban, la France, l'Espagne, la Grèce— sont aussi considérées, dans leur noble apport esthétique et argumentatif: Hanan Al-Shaykh, Le Clézio, Leopoldo Alas "Clarín", Vassilis Alexakis, Georges Haldas et Clément Lépidis; ou dans le retentissement de la langue et la culture françaises, Joseph Conrad.

"Un c(h)oeur à quatre voix" —Ben Jelloun, Ferrouki, Laâbi et Largo— "esquisant", selon la perception de Nathalie Bléser, "en une mosaïque de morceaux choisis les voies de l'hippocampe". Description géographique et humaine de la Méditerranée suivant le profil du poisson hybride/animal mythique, symbolique imprégnée de légendes et de faits, séparation, "par cette langue marine tout aussi petite que perfide", de deux mondes désireux de contacter aux frais, souvent, de la mort.



Après un détour “par le relais fondamental” d’*Amor* et de *Plein été*, Samia Kassab-Charfi décrit de manière minutieuse ce qu’elle dénomme la *traversée des frontières*, “le cours aléatoire de la mémoire”, le tissage invisible ontologique, “la construction d’une sémiotique discontinue”, dans l’œuvre de Colette Fellous. Il y a un “événement frontière” qui déclenche l’*incorporation* mémorielle, et il est un “poste frontière”, la toile de Cézanne, assurant et la cohérence et la simultanéité du périple de l’écrivaine.

La question d’une langue universelle “au coeur de la Méditerranée” soulève le problème du “métissage linguistique et culturel” chez Malika Mokeddem, abordé par Sophie Laval. “Cette expérience de l’exil et de la perte de repères” qui sourd irrésistible dans tous les textes de l’écrivaine algérienne, depuis son premier roman *Des hommes qui marchent* jusqu’à *Mes hommes*, constitue, avec le pouvoir politique et social du langage —sublimation poétique, mais aussi moyen de libération—, le centre de la réflexion de l’auteur.

Sémia Harbawi soulève le problème de la relation intime qui s’établit entre la forme narrative et les “thématiques féministes”, entre “les stratégies postmodernes” de l’écriture et la volonté d’inaugurer de nouvelles voies narratives. L’auteur met en relief le rôle fondamental du thème de la trahison —dans *L’histoire de Zahra* de Hanan Al-Shaykh—, en tant que “principe structurel”, “fil conducteur du récit”, et “moyen subversif”.

Après une introduction définitionnelle de “l’écriture de l’exil” et de “la littérature de l’immigration” —qui prend ses racines dans “la procédure de structuration de soi” et dans le refus de l’entre-deux—, Efstratia Oktapoda fait une réflexion subtile sur l’écriture des femmes arabes, en guise d’introduction à *Zeida de nulle part* de Leïla Houari, “auteur de référence” de la littérature beure. Elle propose un itinéraire passionnant à travers “les obscures régions de l’affectivité nostalgique, esprit et corps, temps et espace”. Et dans l’impossibilité d’un ancrage identitaire de la part de l’écrivaine, l’analyste décrypte ce qui constitue son apport constitutif: “un angle de vue décentré” sur la *doxa* critique et historique.

Javier Rodríguez Cantueso s’intéresse à la multiplicité identitaire de Nina Bouraoui au travers d’une étude portant essentiellement sur l’implication autobiographique de l’auteur, la nature générique de ses romans et sur son écriture engagée. Rodríguez Cantueso souligne l’importance du “mélange subtil des pactes de lecture” qui aiguisent l’intérêt du lecteur, l’obsession bouraouienne de la recherche hésitante d’une entité générique qui se dérobe —et en même temps s’insinue— au fil de l’écriture.

Partant d’une double citation de Maïsa Bey —l’auteur analysé— sur le pouvoir de la parole et l’identité territoriale, M^a Clara Romero Pérez se penche sur la rencontre traumatisante des deux rives de la Méditerranée, dans *Pierre Sang Papier ou Cendre*, dernier roman de l’écrivaine algérienne. La “revendication de la liberté perdue”, la figure médiatrice de l’enfant “porteur de mémoire” et la voix qui s’offre immédiate, dans l’écriture, sont au centre de cette réflexion conclusive.

M^a Luisa Bernabé Gil montre l’importance de la ville méditerranéenne de Nice, point de départ du voyage de l’écriture de “la rupture, de l’aventure poétique” du nou-



veau prix Nobel de littérature. La thématique du voyage est primordiale, souligne l'auteur spécialiste de Le Clézio, pour l'interprétation de toute la production littéraire de l'œuvre le clézienne, "de una obra que evoluciona en espiral", d'une écriture dévoilant le mythe de l'éternel retour.

Louis-Anthony Martinez met en lumière la pertinence de l'analyse de la voie romantique, dans le sillage du Flaubert orientaliste, empruntée par Joseph Conrad, dans *Tales of Unrest*. C'est la voie du dépaysement du voyage, mais c'est aussi la voix qui revendique la langue aimée, le français. Si Flaubert est "l'écrivain contigu à sa plume", Conrad, entre pastiche et mimésis au troisième degré, n'en est pas moins proche de la prose réaliste de l'auteur de *Madame Bovary*.

Virginie Prioux s'intéresse à la répercussion de la vie sociale et politique de la France du XIXe siècle, dans l'œuvre de Clarín. Complicité, fondamentalement langagière —par l'emploi fréquent de vocables français—, mais aussi par la mise en relief du "savoir-vivre à la française", du dilettantisme, de l'intellectualité, mais le tout passé au tamis d'une ironie fouettant la supercherie et les faux-semblants qui "règnent en maîtres".

"La diversité d'écriture identitaire francophone" associée à trois auteurs grecs —Vassilis Alexakis, Georges Haldas et Clément Lépidis— constitue le noyau de l'article de Katerina Spiropoulou. Trois expériences singulières, remarque l'auteur de l'article, de l'appropriation de la langue française, du sentiment de l'appartenance à une "patrie poétique", de "la mémoire et la bipolarité identité-altérité", pour "qui la création implique de se rendre étranger à soi-même".

MONTSERRAT SERRANO MAÑES